

## Études d'histoire religieuse



Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, dir., *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, ix, 235 p.

Christine Hudon

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006840ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006840ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, C. (1999). Compte rendu de [Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, dir., *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, ix, 235 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 89–92. <https://doi.org/10.7202/1006840ar>

## Comptes rendus

Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, dir., *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, ix, 235 p.

En seize planches regroupant des dizaines de figures, de tableaux et d'illustrations, l'atlas dirigé par l'équipe de chercheurs de l'UQAM présente les résultats de plusieurs années d'enquête à travers les archives diocésaines et les archives de nombreuses communautés religieuses. L'ouvrage se divise en trois parties à peu près égales: le territoire et sa population, l'économie religieuse et le patrimoine sacré, les comportements religieux. Il constitue l'étape ultime d'un ambitieux projet amorcé au début des années 1980, qui visait à rechercher les traces du changement religieux, au siècle dernier, dans un vaste territoire composé des diocèses actuels de Montréal, de Saint-Jean-Longueuil, de Valleyfield, de Saint-Hyacinthe, de Joliette et de Saint-Jérôme.

L'entreprise puise son inspiration à deux sources différentes. Ses méthodes rappellent la sociologie religieuse française du chanoine Boulard et de Gabriel Le Bras. Les auteurs ont voulu rassembler et ordonner les données tirées des procès-verbaux des visites épiscopales et des rapports annuels des curés. Pour livrer leurs résultats, ils ont privilégié les éléments visuels et, tout particulièrement, la cartographie. Comme dans le modèle français, la démarche est régressive. Il s'agit de remonter dans le temps pour retracer les débuts d'une culture religieuse qui aurait prévalu, sans subir de modifications substantielles, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'hypothèse centrale de la recherche a quant à elle été empruntée à l'anthropologue américain, Anthony F. C. Wallace, qui suggère que les réveils religieux sont le fruit de crises multidimensionnelles poussant les acteurs sociaux à trouver réponse à leurs problèmes en se tournant vers la religion, perçue comme l'élément principal d'un passé idéalisé. Louis Rousseau et Frank W. Remiggi appliquent cette théorie au Sud-Ouest québécois et soutiennent qu'un rapide processus de revitalisation culturelle est intervenu à la suite des rébellions de 1837-1838. Selon les auteurs, les transformations se seraient déroulées en trois phases distinctes: d'abord une période de communication et d'organisation qui

correspond aux années 1840 à 1848, puis une période d'adaptation et de transformation entre 1848 et 1870 et, enfin, une période de «routinisation», dans la décennie 1870.

Dans les trois parties qui composent l'ouvrage, les directeurs du projet et leurs collaborateurs recherchent les indices de la tiédeur religieuse du début du XIX<sup>e</sup> siècle, que présuppose l'hypothèse retenue, et les manifestations de la ferveur insufflée par le renouveau. S'ajoutent à cette démonstration de nombreuses informations sur la démographie, sur l'organisation matérielle des paroisses, sur la vie du clergé et sur les rites qui, bien que secondaires par rapport à la thèse proposée, s'avèrent pertinentes et intéressantes. L'atlas compte des textes substantiels, qui sont bien plus qu'une simple explication des éléments visuels. Il regroupe des informations de nature variée puisées dans les sources principales de l'enquête, mais aussi dans les recensements, les mandements, les catéchismes et divers autres imprimés de l'époque. Un de ses plus grands mérites est de rassembler des renseignements jusqu'ici dispersés et d'expliquer clairement les divers éléments de la culture religieuse québécoise. De ce point de vue, il revêt un indéniable intérêt pédagogique et saura plaire au nombre grandissant de lecteurs qui s'intéressent à l'histoire religieuse dans une perspective anthropologique. Autre point fort de l'ouvrage, il ne se limite pas à l'univers catholique et veille à documenter la présence protestante sur le territoire. Au nombre de ses apports, on retiendra également les différences qu'il met à jour entre les paroisses de la rive sud et les paroisses de la rive nord de Montréal. Ces disparités fort intrigantes mériteraient d'être approfondies dans de nouvelles études.

Un projet d'une telle envergure posait d'énormes défis méthodologiques qui auront été relevés avec un inégal bonheur. Un des problèmes, et non le moindre, découle de la documentation disponible. De l'aveu même des auteurs, la période 1820-1840, celle qui précède le renouveau, est moins bien documentée, ce qui fragilise la démonstration sur la crise multidimensionnelle. La première partie présentant le territoire et la population est, de loin, celle qui comporte le plus de statistiques relatives aux décennies 1820 et 1830. En revanche, aucun tableau, aucune figure de la deuxième partie de l'ouvrage ne concerne la première période. La dernière partie livre quant à elle quelques chiffres sur la pratique pascale des années 1836-1838 et donne des indications sur la conduite morale à la toute fin des années 1830, mais ce sont les vocations religieuses et les confréries montréalaises étudiées par Brigitte Caulier qui présentent les informations les plus nombreuses pour les années antérieures à 1840.

Certaines explications sont par ailleurs un peu courtes ou simplement contradictoires. On voit mal, par exemple, comment la présence d'une «bourgeoisie relativement plus aisée» aurait pu contribuer à élever le niveau

de la dîme – donc des revenus tirés des prélèvements sur les récoltes – dans les paroisses de la zone sud (p. 81). Autre exemple: l'atlas affirme que les curés avaient «des ambitions tout à fait exagérées en matière de dépense» et que les marguilliers ont joué un rôle important en «contenant» ces ambitions (p. 103). Pour être convaincante, une telle affirmation aurait dû s'appuyer sur une étude du processus de décision dans les conseils de fabrique et des rapports de pouvoir entre les curés et les marguilliers, ce que ne permet pas de faire la documentation consultée. Dernier exemple: les auteurs écrivent à la page 107 que les «fabriques sont des propriétaires fonciers relativement importants», puis contredisent, quelques pages plus loin, cette affirmation en parlant plutôt de superficies se situant «entre cinq et neuf arpents». Certaines fabriques, ajoutent-ils, ont exceptionnellement possédé «des terres beaucoup plus grandes en superficie, dont elles se sont d'ailleurs départies par la suite» (p. 112).

Une plus grande rigueur et des légendes plus explicites auraient contribué à rendre plus claires un certain nombre de cartes. Que signifient, par exemple, les espaces laissés blancs sur plusieurs figures (entre autres la figure 10, p. 85; la figure 2, p. 86; la figure 14, p. 87; la figure 1, p. 99; la figure 5, p. 112)? On soupçonne que ce sont des paroisses sur lesquelles aucune donnée n'a été retrouvée. En tel cas, il aurait fallu le préciser. Autre problème semblable: dans certaines figures, la même teinte a été attribuée à deux phénomènes bien distincts. Ainsi, les zones blanches, dans les douze cartes de la figure 12, aux pages 182 et 183, servent à la fois à désigner l'absence de l'association et l'absence de données. Pour que ces cartes soient lisibles et significatives, il aurait fallu distinguer ces deux phénomènes. Telles qu'elles se présentent, ces figures ne permettent pas de constater l'ampleur des changements et desservent l'hypothèse défendue par l'atlas.

La production de certains tableaux et figures procède de choix pour le moins étonnants. C'est le cas, notamment, du tableau IV, à la page 34, qui vise à illustrer le dépeuplement rural en présentant les chiffres de la population, dans six paroisses, à quatre moments précis. L'idée est intéressante, mais le tableau omet de tenir compte des démembrements intervenus au cours de la période. Et même si le fait est rapidement mentionné plus loin, dans le texte, le tableau présente des résultats qui peuvent induire en erreur. Pour illustrer de façon convaincante le phénomène, il aurait été préférable de sélectionner uniquement des paroisses ayant conservé les mêmes limites, afin de ne pas comparer des entités différentes.

En somme, l'*Atlas historique des pratiques religieuses* couvre large en s'intéressant non seulement aux comportements et aux rituels religieux, comme l'indique son titre, mais aussi à l'univers matériel de la religion. La présentation visuelle est attrayante et le contenu, accessible. Pour ces raisons, il faudra désormais compter cet ouvrage parmi les incontournables de

l'histoire religieuse québécoise. L'atlas a cependant les défauts de ses qualités, le choix de cartographier les données posant des problèmes qui n'ont pas toujours été résolus de façon satisfaisante. L'hypothèse placée au coeur de ce projet a déjà suscité des débats. Parions que cette publication, qui livre les résultats définitifs de l'équipe du projet «Renouveau religieux de Montréal», alimentera la discussion. L'atlas contribuera ainsi à un autre renouveau, celui de l'histoire religieuse du Québec.

Christine Hudon,  
Département d'histoire et de sciences politiques,  
Université de Sherbrooke.

\* \* \*

Raymond Brodeur, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1998, 309 p.

Le livre de Raymond Brodeur inaugure une nouvelle collection des Presses de l'Université Laval, intitulée «Religions, cultures et sociétés», collection qui, de manière interdisciplinaire, se propose d'étudier les rapports noués entre les sociétés et les expériences et les productions religieuses du présent et du passé. C'est bien le propos de l'ouvrage de Raymond Brodeur. D'abord thèse retravaillée et mise à jour, ce travail étudie le *Petit catéchisme de Québec*, produit par Mgr Jacques-Octave Plessis, évêque de Québec de 1806 à 1825. Le catéchisme, ce manuel inventé au 16<sup>e</sup> siècle dans un moment de rupture culturelle, ce petit livre procédant par questions et par réponses, «a éduqué, imprégné plusieurs centaines de millions de nos ancêtres» (René Rémond, opportunément cité p. 2).

Le principal intérêt de l'ouvrage réside bien là où le titre le situe, dans la manière dont ce petit livre, auquel on prêterait volontiers la neutralité sous ses apparences de reproduction doctrinale, a été conçu pour façonner une identité culturelle. L'auteur situe le catéchisme dans son environnement culturel, social, politique et l'on découvre ce qu'une étude purement théologique ou pédagogique ne permet pas de montrer, à savoir que ces catéchismes sont une production marquée par un contexte socio-culturel en évolution et en tension pour structurer un cadre de référence, donner des points de repères et contrôler la vie des catholiques québécois à un moment difficile de l'histoire de leur pays.

Le livre s'attache d'abord à planter le cadre, les «transformations d'un contexte» (1<sup>ère</sup> partie) qui connaît la conquête par les troupes anglaises de Québec (1759) et la cession par la France de sa colonie à l'Angleterre. Après la déclaration d'indépendance des États-Unis (4 juillet 1776), précédée de